

Ne pleure pas Madeleine

De Mathieu Burger

Lorsque Madeleine DUFLOUSE-DELAMONNAIE tombe éperdument amoureuse de Tom BOURRICHON, le coup de foudre amorce une histoire compliquée entre deux familles que tout oppose !

Distribution :

Famille DUFLOUSE-DELAMONNAIE :

Charles & Josseline : les parents

Madeleine & Marie-Chantal : les filles

Famille BOURRICHON :

Jacques & Lucette : les parents

Claire et Tom : les enfants

Les amis :

Solène & Lila : amies de Madeleine

Luc & Victor : amis de Tom

+ Le gendarme

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Scène 1 – Dans la rue, sur un banc. Madeleine, Solène et Lila.

Madeleine: C'est plus fort que moi. J'ai des papillons dans le ventre, j'ai le sourire dès que je pense à lui, je me sens légère, je suis heureuse de me lever le matin parce que je vais croiser son regard. Plus rien n'a d'importance, plus rien n'est grave. Je pense à lui tout le temps, je rêve de lui, je ne respire que pour lui. Je passe mes journées à écrire son nom dans un cahier, à lui envoyer des messages, à lui parler même quand il n'est pas là. En fait, il est là, même quand il n'est pas là.

Solène : Tu n'en fais pas un peu trop là ?

Madeleine : Il m'a touché l'épaule hier. Tu te rends compte ?

Solène : Là, je crois qu'il faut se rendre à l'évidence. Tu es folle amoureuse ma petite Madeleine. C'est même plus de l'amour, c'est de l'obsession à ce niveau là

Madeleine : C'est quelque chose de puissant. Je t'assure. C'est lui. Les autres semblent tellement invisibles à côté de lui.

Lila entre

Lila : J'ai manqué quelque chose ?

Madeleine : Oh oui, il me manque déjà.

Lila : Pardon ?

Solène : Lila, notre Madeleine est tombée...

Lila : Elle s'est fait mal ? Il faut l'emmener voir un médecin, elle n'a pas l'air dans son état normal

Madeleine : Je n'ai jamais été aussi bien. Je plane !

Lila : Elle se drogue?

Solène : Non, comme je te le disais, elle est tombée ...

Lila : Dans la drogue ?

Solène : Pire ...

Lila : Pire ?

Madeleine : Pire !

Solène : Elle est tombée amoureuse !

Lila : Oh non ?

Madeleine : Merci de partager mon bonheur !

Lila : Mais Madeleine, à chaque fois que tu tombes amoureuse, c'est toujours pareil ! Tu n'es pas amoureuse toi, tu es ...

Madeleine : Je suis ?

Lila : Comment dire ?

Solène : Tu es... Tu es... Trop.

Madeleine : Je suis trop quoi ?

Lila : Trop amoureuse !

Madeleine : Là c'est vrai, je suis trop amoureuse !

Solène et Lila : Mais à chaque fois tu dis ça !

Madeleine: C'est plus fort que moi. J'ai des papillons dans le ventre, j'ai le sourire dès que je pense à lui, je me sens légère...

Solène : Oh non, c'est reparti.

Madeleine : je suis heureuse de me lever le matin parce que je vais croiser son regard...

Lila : Tu es sûre de toi ? Parce que tu pourrais penser un peu à nous aussi. C'est vrai, quand tu es amoureuse, on entend parler de ça pendant des jours, et à chaque fois tu te rends compte que ce n'est pas le bon et tu finis par pleurer comme une madeleine... et on entend parler de ça pendant des jours ! Alors, au nom de notre amitié, si tu tombes amoureuse, épouse-le et garde-le ! A vie !

Madeleine : Mais là, c'est différent des autres.

Solène : Comme à chaque fois !

Lila : Qui est l'heureux élu ?

Madeleine : Tom !

Solène et Lila : Tom !?

Madeleine : Tom !

Solène : Tu parles bien du Tom que je connais ?

Lila : Le Tom qui habite tout près ?

Madeleine : Celui-là oui ! Tom ! Mon Tom !

Lila : Celui qui vient d'Annecy ?

Solène : Tom de Savoie ?

Madeleine : Oui, Tom de Savoie !

Lila : Mais, Madeleine, tes parents ...

Solène : Ils ne te laisseront jamais...

Scène 2. Les parents de Madeleine (Charles et Josseline) et la fille aînée (Marie-Chantal)

Ils observent par la fenêtre.

Marie-Chantal : Père, Mère ! Si vous souhaitez vous divertir quelques instants, c'est le moment. Le spectacle va bientôt démarrer.

Josseline : Ma fille, il n'y a aucun doute, vous êtes dotée d'une compétence extraordinaire pour organiser des divertissements.

Marie-Chantal : Vous savez, Mère, tout cela, je vous le doit. Les études que vous m'avez fait suivre sur l'Antiquité et la joie des jeux sous l'Empire Romain m'ont fortement inspirée.

Josseline : Comme je suis fière de vous Marie-Chantal.

Marie-Chantal : Vous rendre fière est un devoir. Vous savez comme j'aime les devoirs. J'ai d'ailleurs entrepris moi-même l'écriture d'une thèse sur l'amour familial, dont vous serez le sujet, Mère.

Josseline : Ma fille, il n'est de sentiment plus fort que l'Amour que je vous porte. Enfin, à votre sœur aussi, bien entendu.

Marie-Chantal : Bien entendu, Mère. Je sais que votre Amour pour ma sœur est également très fort. Savez-vous, cependant, que ma sœur, en parlant d'elle, a reçu dernièrement une sanction scolaire pour insolence ?

Josseline : Qu'ouï-je ? Charles, entendez-vous ?

Charles entre

Charles : Que dois-je entendre mon aimée ?

Marie-Chantal : Votre fille. Elle a reçu une sanction scolaire pour insolence.

Charles : Ma fille ?

Josseline : C'est un péché, un blasphème, un outrage à notre nom.

Marie-Chantal : Je parle de ma sœur, Père. Sachez que de mon côté, j'ai reçu les félicitations pour mes travaux en latin sur la physique quantique.

Charles : Notre pauvre Madeleine, elle sombre dans la délinquance. Je vais m'entretenir avec elle pour la remettre sur le droit chemin. La famille DUFLOUSE-DELAMONNAIE gardera sa dignité, je vous l'assure.

Marie-Chantal : Amen.

Charles : Ce n'était pas une prière ma fille.

Marie-Chantal : Vous êtes bien plus que Dieu pour moi, Père.

Josseline : Profitez du spectacle, mon Aimé. Marie-Chantal s'est occupée de toute l'organisation.

Marie-Chantal : Voici les forces de l'ordre qui arrivent, je les ai prévenus il y a 12 minutes, c'est le délai moyen d'intervention, je l'ai calculé en établissant une moyenne sur les 26 interventions que j'ai commandé ce mois-ci.

Charles : Ce sont des nouveaux ? Les délinquants ?

Josseline : Exactement. Ils se sont installés hier avec leurs cartons, et même une toile de tente.

Marie-Chantal : Ils ne se rendent pas compte que leur présence pollue complètement la vue que nous avons sur le parc.

Charles : Regardez, ils se font interpellé. Nous pouvons commencer la partie. Je parie sur une fracture de la clavicule pour le petit vieux.

Marie-Chantal : Et moi, je pencherai pour un coup de matraque dans le visage de la dame. Quelle grossièreté, d'ailleurs. Regardez-moi cette coupe de cheveux. Comment peut-on oser sortir comme cela ?

Josseline : Ma fille, ne vous en faites pas pour elle. Elle ne sort pas, puisqu'elle vit dehors toute l'année.

Rire général

Charles : J'espère qu'ils ne vont pas abîmer notre terre de fleurs comme la dernière fois. Le préfet est invité pour le café, ça ferait mauvais effet. Regardez, il y en a un qui nous regarde.

Josseline : Mais que veux-tu dire ce geste du doigt ? C'est un signe d'amitié ?

Marie-Chantal : Nous avons été repérés. Espérons que ces indigènes ne viennent pas se venger sur notre maison.

Charles : Nous vous en faites pas, l'alarme est performante. De mon vivant, jamais la maison des DUFLOUSE-DELAMONNAIE ne sera assiégée par ces clochards.

Josseline : Clochards ! Mon aimé, vous êtes d'une vulgarité !

Charles : Excusez-moi, ma douce, mais je ne supporte plus de voir notre parc envahi par ces gens.

Marie-Chantal : Ils sont partis, Père. Ne vous en faites pas, lorsque je serai en poste au ministère de l'Intérieur, je réglerai ce problème en priorité, en interdisant la pauvreté.

Charles : Il le faut ma fille. Les pauvres se reproduisent à une vitesse folle, certainement pour nous attaquer un jour ou l'autre. Il en pousse partout, dans tous les villages de France. Et même ceux du monde entier se sont donné rendez-vous en France pour nous pourrir la vie.

Josseline : Josselin, mon Aimé. Marie-Chantal, ma fille. Prions.

Le gendarme frappe à la porte

Marie-Chantal : Qui ose nous déranger en pleine prière familiale ?

Le gendarme : Madame, Monsieur, Mademoiselle.

Charles : Monsieur l'agent, je suis Charles DUFLOUSE-DELAMONNAIE.

Le gendarme : Je suis à la recherche de votre fille.

Charles : Ma fille ?

Marie-Chantal : C'est certainement suite à ces dérapages scolaires.

Josseline : Mon Dieu, quelle honte. Je crois que le couvent va être la seule solution pour lui remonter le chemin de l'obéissance.

Charles : Monsieur l'agent. Notre fille se montre quelque peu dissipé et perturbatrice ces derniers temps. Je peux vous assurer que nous allons tout mettre en œuvre pour lui faire entendre la raison. Madeleine n'est pas une fille si mauvaise au fond ?

Le gendarme : Madeleine ?

Charles : Oui Madeline DUFLOUSE-DELAMONNAIE, notre fille.

Le gendarme : La fille que je recherche se prénomme.... Marie-Chantal.

Marie-Chantal : Marie-Chantal ? Mais c'est moi !?

Le gendarme : Ah, très bien. Ecoutez, c'est la troisième fois cette semaine que vous nous appeler pour évacuer les SDF qui dorment en bas de chez vous. Nous sommes conscients que ce n'est pas très agréable pour vous, mais si vous pouviez éviter de nous harceler, toute la brigade vous en serait reconnaissante. Sur ce, je vous souhaite une bonne soirée. *(Il sort)*

Charles : Et voilà, ce sont les pauvres qui vont gagner maintenant...

Scène 3 – Au bar. Tom, Luc et Victor.

Tom : Elle est canon, c'est un truc de fou.

Luc : Mec, t'es foutu ! T'es amoureux !

Tom : Pourquoi tu dis ça ?

Victor : D'habitude, quand tu parles d'une femme, tu dis qu'elle est « bonne ».

Luc : là, tu as dit : « Elle est canon »

Victor : T'es amoureux.

Tom : Peut-être. Ça va tellement vite tout ça. On s'est juste croisé un matin, par hasard. Elle allait en cours, moi je marchais en sens inverse, nos regards se sont croisés et c'était parti.

Victor : C'est toi qui lui a parlé en premier ? T'as osé l'arrêter dans la rue pour l'accoster ? Respect !

Tom : C'est moins romantique que ça.

Luc : Tu lui as taxé une clope ?

Tom : Pire. De l'argent.

Victor : De l'argent ? ça c'est de la technique de drague !

Tom : Sur le coup j'ai rien trouvé de mieux, mais je savais que si je ne lui parlait pas, là, tout de suite, je ne la reverrai peut-être jamais. Alors je lui ai demandé si elle pouvait me dépanner un peu pour mettre de l'argent dans le parcmètre de la voiture.

Luc : Mais tu n'as même pas de voiture.

Tom : J'ai trouvé que ça je te dis !

Victor : La honte ! T'es un peu le mendiant de l'amour. Remarque, au moins, tu as osé !

Tom : Et elle m'a donné 2 euros. J'ai gardé la pièce. Elle m'a donné 2 euros, et surtout, elle m'a souri. Et moi, je lui ai proposé de la rembourser à l'occasion, alors nous avons échangé nos numéros.

Luc : Vous vous êtes revus depuis ?

Tom : Plusieurs fois oui. C'est pour ça que j'ai séché les répétitions cette semaine.

Victor : C'est pas toi qui disait « Moi, la musique, ça passera toujours avant les femmes ».

Luc : C'est qui cette fille ? Elle t'as dit quoi sur elle ?

Tom : Pas grand-chose, elle est à la fac, dans une grande école apparemment. Je sais même pas où elle habite.

Luc : T'as une photo ?

Tom montre une photo de Madeleine

Victor : Non !

Luc : Non !

Victor : Mec ! T'es tombé sur le gros lot là ! C'est comme si tu venais de faire un jackpot au Casino !

Luc : J'ai jamais été aussi content d'être ton pote ! Cette meuf, c'est Madeleine DUFLOUSE-DELAMONNAIE ! C'est la famille la plus friquée de toute la région !

Tom : Et ?

Luc : Epouse-là direct !

Victor : C'est un truc de fou ça ! Tom BOURRICHON amoureux de Madeleine DUFLOUSE-DELAMONNAIE.

Luc : C'est pas 2 euros que t'aurais dû demander pour le parking, c'est 200.

Victor : Tu sais que chez eux, ils jouent au Monopoly avec des vrais billets ? Le père, c'est le patron de l'entreprise USATECH, il est blindé !

Tom : L'entreprise USATECH ?

Luc : Ouais, le même genre de boîte où bossais ton père.

Tom : C'est pas le même genre de boîte, c'est exactement cette boîte.

Victor : ça va être sympa les repas de famille... Ton père, c'est bien lui qui avait fait la grève de la faim pendant trois semaines pour sauver des postes dans l'entreprise ?

Tom : C'est ça...

Luc : Tu sais, des filles, y'en a plein d'autres...

Tom : Même pas en rêve, c'est elle je te dis.

Luc : Ok, mais je te dis un truc, vous n'êtes pas du tout du même monde.

Victor : Un musicien sans un sou tombe amoureux de la fille la plus riche de tout Paris.

Luc : Alors, pour changer de sujet, t'as loupé les répét' cette semaine, mais tu n'oublies pas le concert ce soir. Parce que question « finances », nous, c'est vraiment la galère en ce moment.

Victor : Moi je pense surtout à ton pauvre père quand tu vas lui annoncer la nouvelle.

Tom : On va peut-être attendre un peu avant de faire les présentations aux familles ...

Luc : T'as raison, il vaut mieux rester discret !

Tom : Je compte sur vous, pas un mot, à personne !

Scène 4 : Jacques et Lucette Bourrichon, leur fille Claire

Jacques lit le journal

Jacques : Lucette ! Viens voir ici Lucette !

Lucette : Oh mais tu n'peux pas m'fouttre la paix 5 minutes ? T'as 51 ans, t'es grand maintenant Jacques.

Jacques : Arrête un peu de râler pour rien, regarde ! Qui est-ce que tu vois ? Là ! Sur la photo du journal !

Lucette : Et ben c'est Tom, c'est la photo de son concert d'hier. Tu me fais peur Jacques, tu me l'as déjà montré ce matin cet article. Tu radotes, c'est pas bon signe.

Jacques : Oh Lucette, fais-donc voir un effort ! Là, devant la scène, au premier rang ! Qui est-ce que tu vois ?

Lucette : Non ?

Jacques : Ben si !

Lucette : Ben ça alors !

Jacques : Elle est pas gênée la jeune là !

Lucette : Les parents nous fouttent à la porte comme des mal-propres, et elle vient faire sa belle au concert de notre fils !

Jacques : Elle a de la chance que je n'y suis pas allé, sinon je lui mettais un coup de guitare dans le menton.

Claire entre

Lucette : Claire ! Viens voir ce que ton père a vu dans le journal !

Claire : Et ben c'est Tom, c'est la photo de son concert d'hier. Vous me faites peur, vous me l'avez déjà montré ce matin cet article. Vous radotez, c'est pas bon signe.

Lucette : Oh Claire, fais-donc voir un effort ! Là, devant la scène, au premier rang ! Qui est-ce que tu vois ?

Claire : Non ! : Elle a de la chance que je n'y suis pas allé, sinon je lui mettais un coup de grosse caisse dans le menton.

Jacques : Ça c'est bien ma fille !

Claire : Bon, j'pars en manif ! M'attendez-pas pour manger, on va défendre les ouvriers, ça risque de cogner un peu !

Lucette : Je ne viens pas te chercher au poste, j'espère que t'as bien compris !

Claire : Maman, quand je vais au poste, ce n'est pas par plaisir ! C'est pour faire changer le monde ! Nous ne sommes pas des moutons maman ! Le président se prend pour un berger, et bien moi je refuse ! Je quitte le troupeau ! Je fais entendre ma voix ! Mort aux aristos ! Mort aux politiques ! Mort aux bourgeois !

Lucette : Elle est un peu radicale non ?

Jacques : C'est comme ça que je t'aime ma fille !

Claire et Jacques : « Les bourgeois sont foutus, on leur met l'argent dans le ... »

Lucette : Stop les révolutionnaires là ! Pas de gros mots dans la maison des Bourrichons ! Dehors, oui ! Et toi d'ailleurs, mon chéri, tu peux râler après les DUFLOUSE-DELAMONNAIE, mais en attendant, grâce à eux, tu avais perdu 6 kilos.

Jacques : C'est malin ça Lucette. Tu sais, c'est pas un souvenir facile. Tout ça pour rien, ils ont viré tout le monde. Si Tom savait que cette fille était là au concert, j'suis sûr qu'il aurait refusé de jouer !

Claire : C'est sûr et certain. Tom, c'est mon frère. Et mon frère, c'est un BOURRICHON, un vrai, un pur, un BOURRICHON d'origine. C'est pas une contrefaçon. Comme dit Papa : « Si tu croises un bourgeois, tu lui casse les doigts. »

Lucette : T'imagines quand même. C'est écrit dans le journal d'aujourd'hui : 80% de la richesse mondiale va à 1% de la population. Et nous, on n'est pas dans les 1%.

Jacques : Encore heureux, j'en veux pas de leur pognon. L'argent, ça te transformes, ça te rends hautain, individualiste, tu finis par te renfermer sur toi-même et déprimer. Comme on dit : « Mieux vaut rire dans une chaumière que de pleurer dans un château ».

Claire : Oui, enfin rire dans un château ça peut le faire aussi papa.

Le gendarme frappe à la porte

Le gendarme : Bien le bonjour les BOURRICHON.

Claire : Oh ben tiens, ça faisait longtemps ?

Lucette : Tu connais ce monsieur ?

Claire : On a passé la nuit ensemble.

Lucette : Pardon ?

Claire : Oui, c'était très bien, n'est-ce pas ?

Le gendarme : Ne commencez-pas mademoiselle.

Lucette : Vous avez passé la nuit avec ma fille ? Vous ne venez quand même pas demander sa main ?

Le gendarme : Nous avons passé une nuit ensemble oui, mais c'était en garde à vue madame BOURRICHON.

Lucette : Ah, vous me rassurez !

Le gendarme : Cela vous rassure que votre fille passe sa nuit en garde à vue ?

Lucette : Tant qu'elle n'épouse ni un gendarme, ni un bourgeois !

Jacques : Monsieur l'agent, que nous vaut ce plaisir ? Vous vous ennuyez tant que ça ? Venir embêter les pauvres-gens, c'est si intéressant ? Ou alors ce sont les consignes qu'on vous donne, c'est ça ? Surtout surveiller les pauvres qui râlent, dès fois qu'ils arrivent à se faire entendre, ça ferait mauvais effet ?

Le gendarme : Je n'ai pas une très bonne nouvelle Monsieur BOURRICHON. Je suis venu en toute amitié. Je sais bien que vous n'aimez pas les uniformes, mais je sais que vous êtes quelqu'un de bien. Un râleur au grand cœur.

Claire : C'est moi où il te drague ?

Le gendarme : (*vexé*) Bon écoutez, je voulais rendre service, mais je vois que je ne suis pas le bienvenu, excusez-moi de vous avoir dérangé.

Lucette : Non, poursuivez ! Excusez-nous.

Le gendarme : Voilà, ce matin je suis allé à la préfecture, il y a avait une réunion. J'en ai profité pour passer voir ma cousine, qui y travaille. Mais j'ai vu un dossier sur son bureau, avec votre nom dessus.

Jacques : Je te l'avais dit Lucette, le GIGN est sur moi.

Le gendarme : Ce n'est pas le GIGN monsieur BOURRICHON, mais les services d'expulsion des locataires

Claire : Expulsion ?

Le gendarme : Je voulais vous prévenir, ça peut être du jour au lendemain, alors si jamais vous vouliez qu'on vous aide à trouver une solution...

Jacques : Il ne manquait plus que ça. On va nous mettre à la rue.

Le gendarme : Si je peux faire quoi que ce soit... Désolé, je dois vous laisser, je ne préfère pas qu'on me voit ici, je ne suis pas censé vous donner ces informations. (*Il sort*)

Lucette : Jacques, qu'est-ce qu'on va faire ?

Scène 5 : Dans le parc des DUFLOUSE-DELAMONNAIE, les BOURRICHONS installent leurs cartons.

Claire : On va se mettre ici, ce sera très bien ! Regarde, la maison des DUFLOUSE-DELAMONNAIE est juste ici, on va pouvoir se faire plaisir !

Lucette : On va encore avoir des problèmes, je le sens. Déjà que ton père n'a rien trouvé de mieux que d'assommer le gendarme ce matin...

Jacques : Non mais vraiment, me mettre à la porte de chez moi ! S'ils viennent me chercher pour me mettre en prison, au moins, je serai au chaud !

Claire : « Les bourgeois sont fouttus, on leur met l'argent dans le ... »

Lucette : Arrête Claire, j'ai eu ma dose pour la journée ! Quelle misère, on va se retrouver à vivre là dans les cartons.

Pour obtenir la fin du texte, contactez-moi : contact@mathieuburger.fr